

STUDIUM MEDIEVALE

Revista de Cultura visual - Cultura escrita

Núm. 3 - 2010

Monogràfic: Percepció i experiència de l'espai
a l'Edat Mitjana

La localisation des peuples monstrueux dans la tradition savante et chez les *illitterati* (VIIe - XIIIe siècles). Une approche spatiale de l'Autre

JACQUELINE LECLERCQ-MARX

De nombreux travaux ont déjà été consacrés aux peuples monstrueux dans une perspective ethnographique, et leur localisation traditionnelle dans les marges a maintes fois été mise en évidence,¹ notamment dans le domaine cartographique.² On pourrait donc en conclure que tout a été dit sur le sujet. Il appert pourtant qu'aucun d'entre eux ne met vraiment en évidence les différences de point de vue entre traditions savante et populaire, alors que, par définition, la tradition savante ne reflète guère le «vécu» médiéval en matière de merveilles: «Le merveilleux savant est figé (...). [Son intérêt principal] est de nous permettre de retracer la résurgence progressive des auteurs de l'Antiquité, leur influence et leur popularité».³ En effet, jusqu'à présent, les spécialistes se sont quasi exclusivement placés du côté du lettré, dont l'attitude se situe grosso modo dans le sillage des auteurs classiques dont il partage l'ethnocentrisme, sans tenter réellement de la distinguer de celle du *vulgus*.⁴ Or, pour autant qu'on puisse en juger à travers le filtre de l'écrit, les peuples monstrueux dont il est question dans la tradition savante, n'étaient pas les mêmes que ceux qui hantaient l'esprit de la masse illettrée, et cette dichotomie au niveau des croyances, se double d'un rapport spatial à l'Autre très différent. C'est donc à cette dichotomie que nous nous attacherons un moment, après avoir rappelé les différents facteurs qui ont influencé d'une manière ou d'une autre,

l'idée qu'on s'est faite de la localisation des hommes monstrueux dans l'œcoumène, au sein des cercles érudits du Moyen Âge haut et central, ainsi que ses principaux relais. Comme on le verra, cette double approche a notamment comme conséquence de relativiser l'importance de l'Orient et de l'Afrique comme terres de Merveilles,⁵ et de lui opposer –du moins dans une certaine mesure– un Occident riche en tératologie de toutes les sortes.⁶ Par ailleurs, on remettra *in fine* en question, une certaine vision «évolutionniste» des *mirabilia* auxquels se rattachent les peuples monstrueux, qui lie l'augmentation des références qui y sont faites dans le Bas-Moyen Âge, au développement des voyages, et à la découverte de nouveaux espaces, notamment commerciaux.

Recueils, typologie et définitions. La prééminence de la tradition savante d'origine antique.

Les peuples «monstrueux» à l'existence desquels le Moyen Âge a cru et sur lesquels nous sommes le mieux documentés;⁷ sont tous d'origine antique –qu'ils appartiennent aux plus anciennes strates de la mythologie grecque, que leur origine remonte à l'époque hellénistique, ou bien encore, au monde tardo-romain. On notera à cet égard, que le Moyen Âge reprit même à son compte, la définition du concept antique d'«hommes monstrueux» –définition très large qui comprend

plusieurs catégories que nous distinguons habituellement de nos jours: les types hétéromorphes d'origine mythologique, comme les Satyres; les êtres difformes aux membres surnuméraires ou manquants, comme les Epiphages et les Blemmyes, et les créatures dont la couleur ou la taille sont différents de la norme occidentale.⁸ Un Noir est donc un homme monstrueux, à l'instar d'un géant ou d'un Pygmée, sans parler de ceux dont le comportement apparaît déviant. Pour nous en tenir à ceux dont le rapport particulier à la nourriture en faisait des êtres monstrueux, on citera entre autres, les Anthropophages et autres cannibales,⁹ les Ichtyophages qui mangent des poissons crus et se désaltèrent avec de l'eau de mer, les Hippophages, amateurs de chevaux, et aussi les hommes qui se nourrissent de la simple odeur des pommes¹⁰ – preuve s'il en fallait, que le monstrueux médiéval n'est jamais très éloigné du Poétique. Dans un registre différent, qui rend bien compte de l'inépuisable imagination des auteurs de littérature paradoxographique, on évoquera encore le triste peuple constitué d'hommes «qui ne sourient jamais», les Agelastontès, évoqués – avec scepticisme, faut-il le reconnaître – dans le *Catalogue* d'Apollodore.¹¹ Mais les peuples monstrueux le plus souvent mentionnés sont, outre ceux déjà cités, les Cynocéphales,¹² les Sciapodes,¹³ les Cyclopes¹⁴ les *Panotii* aux grandes oreilles,¹⁵ les Antipodes,¹⁶ les Amazones,¹⁷ les Hommes sauvages,¹⁸ ainsi que Gog et Magog,¹⁹ auxquels on peut encore ajouter les Sirènes,²⁰ les Centaures²¹ et les Minotaures.²²

Contrairement à ce que l'on pourrait sans doute penser, ce n'est pas dans la littérature médiévale qu'on compte le nombre le plus élevé de peuples monstrueux, mais bien dans la littérature tardo-antique. Ainsi, chez

Pline et chez Solin, plus de soixante-quinze types d'hommes monstrueux sont répertoriés, alors qu'il n'y en a qu'une trentaine chez Isidore de Séville et Raban Maur, et une quarantaine chez les grands encyclopédistes du XIII^e siècle. Mais on verra bientôt que ces recensements ne reflètent qu'une partie de la réalité. Il faut aussi savoir que c'est au Moyen Âge que plusieurs monstres individualisés d'origine grecque, sont à l'origine de véritables *populations* monstrueuses. C'est notamment le cas du Minotaure et du Cyclope, dont les noms sont régulièrement écrits au pluriel, comme on vient de le voir, sans parler des Sirènes qui passent de deux ou trois, à des milliers dans la littérature médiévale. Il n'en reste pas moins que c'est l'Antiquité qui apparaît *officiellement* en tête des créateurs de monstres anthropomorphes avec Homère (*Odyssée*), Ctésias (*Indika*), Mégasthènes (*Indika*), Hérodote (*Histoires*), Strabon (*Géographie*), Arrien (*Indika*), Hygin le mythographe (*Fables*), Pomponius Mela (*Chorographie*), Aulu Gelle (*Nuits attiques*), Pline (*Histoire naturelle*), Elien (*La personnalité des animaux*), Solin (*Collections de choses mémorables*) Martianus Capella (*Noces de Philologie et de Mercure*, VI), Orose (*Historiae adversus paganos*) et Iulius Honorius (*Cosmographie*)... Ce sont surtout les six derniers cités qui ont joué un rôle de passeur, en étant notamment relayés par Isidore de Séville (*Étymologies*),²³ le Pseudo Aethicus Ister (*Cosmographie*),²⁴ l'auteur du *Liber Monstrorum*, Raban Maur (*De la nature des choses*, dit aussi *De l'Univers*), Honorius Augustodunensis (*Image du monde*) et les grands encyclopédistes du XIII^e siècle: Gossuin de Metz (*Image du monde*), Thomas de Cantimpré (*De la nature*), Barthélemy l'Anglais (*Des Propriétés des choses*), Vincent de Beauvais (*Miroir majeur*). Il faut

aussi noter le rôle essentiel que joua la légende d'Alexandre Grand dans la diffusion des croyances concernant les races monstrueuses, ainsi que de nombreuses lettres fictives sur l'Inde, comme *La Lettre sur les merveilles de l'Inde* et *La Lettre de Farasmanes à l'empereur Adrien*.

Dans le domaine de la littérature religieuse, c'est la *Cité de Dieu* de saint Augustin qui polarisa l'attention sur les races monstrueuses, eu égard à l'important passage qui leur est consacré (*Civ.*, 16, 8, 1). Ayant conclu que certaines d'entre elles descendaient d'Adam et étaient raisonnables –et que donc, elles étaient susceptibles de rédemption (*Civ.*, 16, 8)– le Docteur de la grâce donna ainsi le coup d'envoi aux missions de conversion qui joueront, dans certains cas, un rôle intégrateur.

Un ethnocentrisme séculaire: des marges à christianiser.

Si certains peuples monstrueux bénéficièrent donc d'a priori favorables et furent jugés dignes d'être sauvés, la plupart d'entre eux furent toutefois ressentis comme une menace réelle pour l'ordre, par les hommes d'église. Par ailleurs, tout être difforme ou laid fut rejeté par eux dans l'orbe de Satan, car non conforme à l'image de Dieu. Il en fut de même des Noirs, dont la couleur était connotée négativement, comme étant celle du démon. Il n'empêche que quelques lettrés –tant laïcs que religieux– eurent une conscience précoce de la relativité du «monstrueux géographique». Ainsi, dans son *Image du Monde*, rédigée vers 1240, Gossuin de Metz n'hésite pas à affirmer que «Ceux qui n'ont qu'un œil et un pied s'émerveillent fort de voir que nous en avons deux, et nous de ce qu'ils n'en ont qu'un»²⁵. Il n'en reste pas moins que le plus souvent, l'étrangeté même

de l'homme hors norme, en faisait un dangereux «étranger» pour le clerc.

Cette conception xénophobe de l'Autre, associée à l'ethnocentrisme traditionnel,²⁶ explique en grande partie pourquoi, dans la littérature et dans la cartographie, nos hommes monstrueux furent souvent relégués dans les confins. À vrai dire, ce n'était guère nouveau, cette tendance ayant déjà marqué la géographie des Grecs et des Romains, pour les mêmes raisons.²⁷ Mais si l'Orient en général et l'Inde en particulier, restent une réserve inépuisable de monstruosité anthropomorphe dans la littérature médiévale pro-



Fig. 1. Londres, British Library, ms. Add.28681, f. 9. (Angleterre. Abb. de Westminster ?, c.1260). (D'après L. Chekin, *Northern Eurasia...*, p. 455)

fane et religieuse²⁸, c'est plutôt l'Afrique, et dans une moindre mesure, les régions septentrionales, qui jouèrent ce rôle dans la cartographie.²⁹ La carte dite du Psautier³⁰ en offre un bel exemple (Fig. 1). En effet, à l'instar de la plupart des *mappae mundi*, cette carte d'à peine 8 ou 9 centimètres est orientée à l'est:³¹ Le chapelet de populations monstrueuses qu'on aperçoit à droite, se situe donc au sud. On y observe aussi d'autres caractéristiques récurrentes sans être systématiques, et notamment la centralité de Jérusalem,³² ainsi que l'indication du Paradis dont on aperçoit bien les Quatre Fleuves. En outre, la carte est dominée par la figure du Créateur entre deux anges. On peut difficilement être plus clair: à l'évidence, les hommes monstrueux sont ce qu'il y a de plus éloigné du Christ de la Création, et ils sont aussi situés le plus loin possible de Jérusalem, centre de la Chrétienté –ce qui ne veut évidemment pas dire que tous en soient exclus.³³ En effet, eu égard au lien Espace-Temps, cette spatialisation de l'Histoire du Salut peut aussi être lue comme une métaphore de la conversion progressive du monde terrestre à l'Évangile, condition nécessaire à son accomplissement. En tout cas, il est significatif que dans sa *Vita Columbani*, (*Vit.* 1, 27), écrite vers 641, Jonas de Bobbio ait prêté au saint irlandais, la vision en rêve d'une carte du monde, alors qu'il se prépare à aller évangéliser les Slaves.³⁴

46

C'est précisément cette idée de conversion qui préside à la conception des cartes accompagnant le prologue du Livre II du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus, relatif à l'étendue du monde à christianiser.³⁵ Sur celle, bien connue de l'exemplaire de Burgo de Osma,³⁶ la *terra incognita* qui doit faire l'objet de l'évangélisation, est symbolisée par un grand vide que n'occupe qu'un soleil rouge

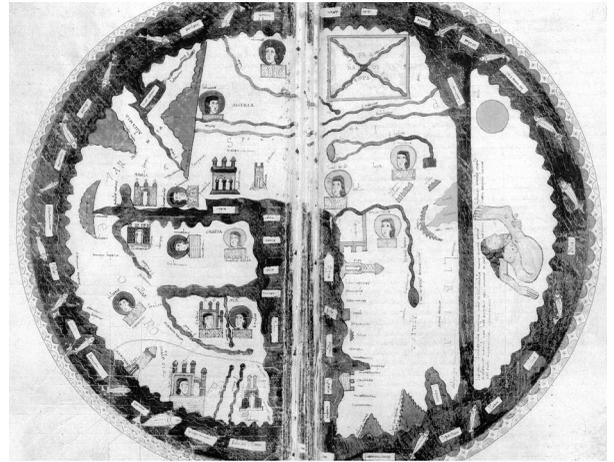


Fig. 2. Burgo de Osma, Catedral, Cod. 1, f. 34v-35 (entamé à Sahagún, en 1086). (D'après *Los Beatos*, Bruxelles, 1985, p. 40-41).

et un Sciapode, couché à l'ombre de son unique pied, qui lui sert d'ombrelle (Fig. 2) –ce qui, entre parenthèses, témoigne d'une remarquable adaptation au milieu.³⁷ On notera encore trois choses. D'abord que ce monstre humain se trouve à nouveau dans les confins, et plus précisément dans une quatrième *pars terre* australe, présentée comme inconnue et inhabitable.³⁸ Ensuite que sa silhouette étrange représente, de façon synecdotique, l'ensemble des peuples à christianiser. Enfin, que le soleil est mis en valeur, en tant que marqueur climatique –ce qui nous permet d'enchaîner avec la théorie des climats, dont l'interaction avec le causalisme stoïcien et l'application à la cartographie médiévale, a elle aussi favorisé la localisation des races monstrueuses aux extrémités du monde.

La théorie des climats et ses conséquences sur la répartition des peuples monstrueux dans l'œcoumène.

En effet, à la suite des Grecs et des Romains, le Moyen Âge adhéra à la théorie selon laquelle le monde se répartissait en cinq zones

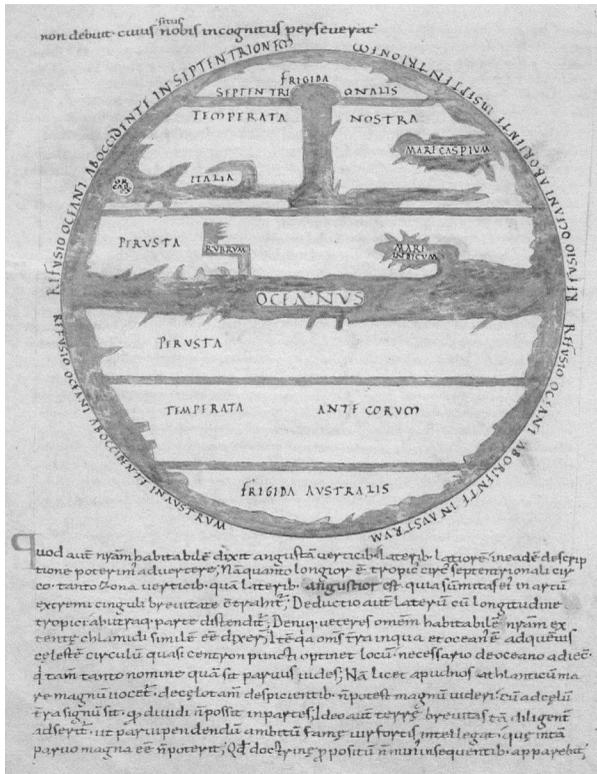


Fig. 3. Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, ms. Palat. Lat. 1341, f. 86v (XI^e s.). (D'après L. Chekin, *Northern Eurasia...*, p. 405).

—ou sept, selon Ptolémée— dont deux seulement étaient habitables, les extrêmes nord et sud étant excessivement froid, et la zone médiane, excessivement chaude pour accueillir une population «normale». Théorie que reproduit notamment à sa manière, une magnifique carte du XI^e siècle (Fig. 3), copiée d'après un modèle de la deuxième moitié du siècle précédant, réalisé dans le sud de la Germanie. Comme on le constate en l'observant, ce type de carte est orienté au nord, et non à l'est, comme il est fréquent dans les autres catégories de *mappae mundi*. Par ailleurs, les différentes zones climatiques y sont soigneusement distinguées, à la fois visuellement et à l'aide d'inscriptions identificatrices. Ainsi lit-on aisément les termes FRIGIDA—«Froid»—

aux extrêmes septentrionaux et méridionaux; TEMPERATA —«Tempéré»—, dans les zones intermédiaires et PERUSTA —«Torride»— de part et d'autre de l'Océan, qui sépare à peu près en deux la zone médiane. Il existe aussi des cartes, qui comprennent les mentions INHABITABILIS —«Inhabitable»—, au nord comme au sud.³⁹

Il n'en reste pas moins que ces zones inhabitables ne l'étaient pas pour tout le monde, en vertu d'une autre théorie d'origine antique —le causalisme stoïcien— développé par Pline et repris par Servius (*Aen.* 6, 724) et Isidore, qui liait températures excessives et altération des corps⁴⁰. À cet égard, le témoignage de ce dernier est sans appel: «En effet, la physiologie des hommes, leur teint, leur morphologie et la diversité de leurs tempéraments, dépendent des climats»⁴¹. Il n'en fallait pas davantage pour peupler les confins de races monstrueuses, sans parler des Noirs, dont la peau foncée et les cheveux crépus étaient mis en relation avec l'action du soleil situé au zénith, à l'instar des Géants dont la haute taille l'était avec la chaleur et l'humidité —facteur reconnu de gigantisme. Cette théorie ne pouvait que trouver un écho favorable au XII^e siècle, au moment où la notion d'interdépendance entre l'homme-microcosme et le monde, le macrocosme atteint son apogée. En tout cas, Honorius Augustodunensis et Guillaume de Conches exposent longuement les mécanismes de l'influence du ciel sur la constitution physique et le caractère des hommes.⁴² Parallèlement, l'auteur de la *Chronique des ducs de Normandie*, Benoît, expliquait par la chaleur excessive et l'absence de froid qui règnent dans les parties méridionales du monde, les disgrâces physiques et le manque de droiture qui affectent les peuples de ces régions très chaudes. À

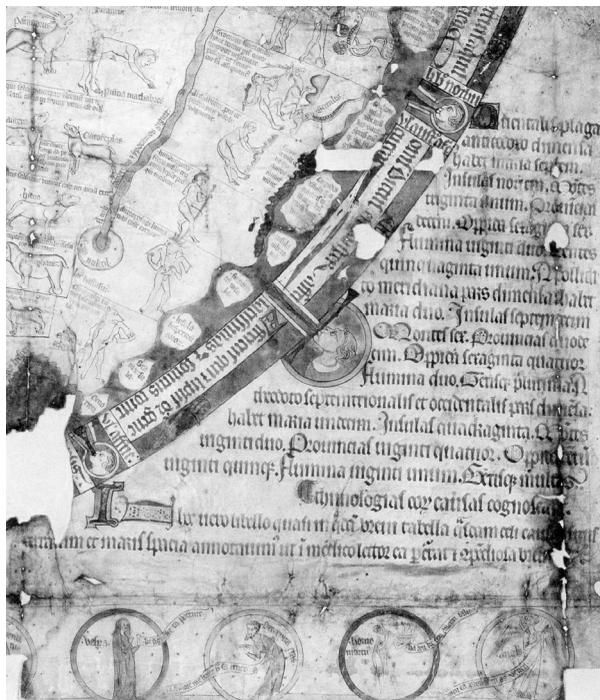


Fig. 4. Fragment de la carte dite du Duché de Cornouailles. Londres, Archives du Duché de Cornouailles. Maps & plans, 1 (c. 1280). (D'après M. Hoogvliet, *Pictura et Scriptura*, p. 363).

l'autre extrémité, ceux qui ne connaissent que le froid et l'humidité étaient considérés comme étant tout autant «dépourvus d'humanité». ⁴³ Leur excessive blancheur traditionnelle avait d'ailleurs amené Isidore à mentionner un peuple dont le nom s'y référerait étymologiquement: «Dans les contrées de la Scythie asiatique, des nations naissent avec une chevelure blanche sous l'effet des neiges éternelles, et cette couleur des cheveux a donné son nom à la nation. On les appelle donc Albains (*Albani*)». ⁴⁴ Il faut toutefois savoir que pour certains encyclopédistes du XIII^e siècle, comme Albert le Grand, la couleur de la peau était une caractéristique instable et nécessitant une influence environnementale constante pour persister. C'est ainsi qu'il était persuadé que des en-

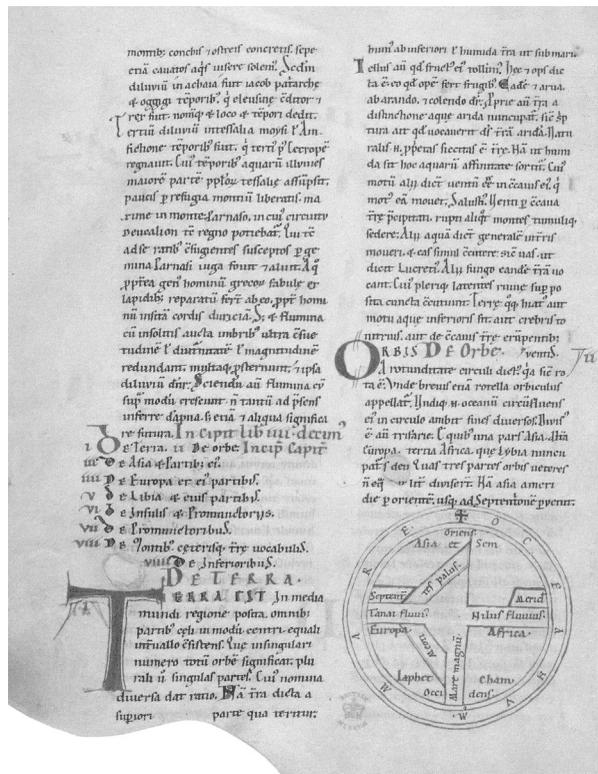


Fig. 5. Londres, British Library, Harley 2660, f. 123v (Angleterre?. XII^e s.). (D'après L. Chekin, *Northern Eurasia...*, p. 381).

fants noirs vivant en régions tempérées, pâlessaient graduellement. ⁴⁵

Une Afrique bien mal lotie.

L'ethnocentrisme médiéval évoqué plus haut, associé à la théorie des climats au sens large, explique donc, d'une manière générale, le rejet des races monstrueuses dans les marges du monde connu ou dans la zone torride. Reste à justifier leur concentration particulière dans les confins d'Afrique sur les *mappae mundi* médiévales (Figs. 4, 8 et 9). À cet égard, il faut savoir qu'avant d'apparaître comme synonyme d'Afrique, l'Éthiopie fut souvent présentée comme une province de l'Inde. Dans ces conditions, il n'est guère

surprenant qu'on lui ait attribué les nombreux *mirabilia* qui lui étaient traditionnellement associés, avant d'être transférés et regroupés dans les confins africains. Mais il y eut encore une autre raison qui renforça la localisation des races monstrueuses en Afrique, à savoir la tradition qui attribuait cette partie du monde à Cham après que Noé eut distribué un tiers de la terre à chacun de ses fils aux fins de la repeupler, après le désastre du Déluge. Rappelons à cet égard que Japhet reçut le Septentrion, Sem, l'Asie et Cham l'Afrique.⁴⁶ C'est ce type de découpage qu'on voit sur de nombreuses *mappae mundi* (cartes en T), et notamment sur le petit schéma qui illustre un des chapitres des *Étymologies* d'Isidore de Séville, dans un manuscrit du XII^e siècle, sans doute d'origine britannique (Fig. 5). Chacune des parties de l'océan est en effet identifiée, et accompagné du nom du fils de Noé qui lui correspond: à l'est, ASIA-SEM; au nord EUROPA-JAPHET et au sud AFRICA-CHAM. Or, Cham est le fils indigne, celui-là même qui n'avait pas recouvert son père dénudé alors qu'il était ivre, le fils maudit. Cette indignité s'accommodait à vrai dire fort bien de cette région qui apparaît parfois vide, tant elle est désolée (Fig. 6), ou bien encore infestée de bêtes sauvages, comme on le voit dans le manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 10058, f. 154v.⁴⁷ Par ailleurs, la relation entre Afrique et Cham était encore renforcée par l'étymologie savante qui liait le mot Éthiopien à Chus, l'un de ses fils, comme le rappelle Isidore qui en l'occurrence, mélange deux sources, Solin et saint Jérôme: «Les Éthiopiens ont emprunté leur nom à un fils de Cham qui s'appelait Chus, de qui ils tirent leur origine. En effet, en langue hébraïque, Chus se traduit par *Aethiops*. Ceux-ci jadis s'ébranlèrent des rives du fleuve de l'Indus et s'éta-

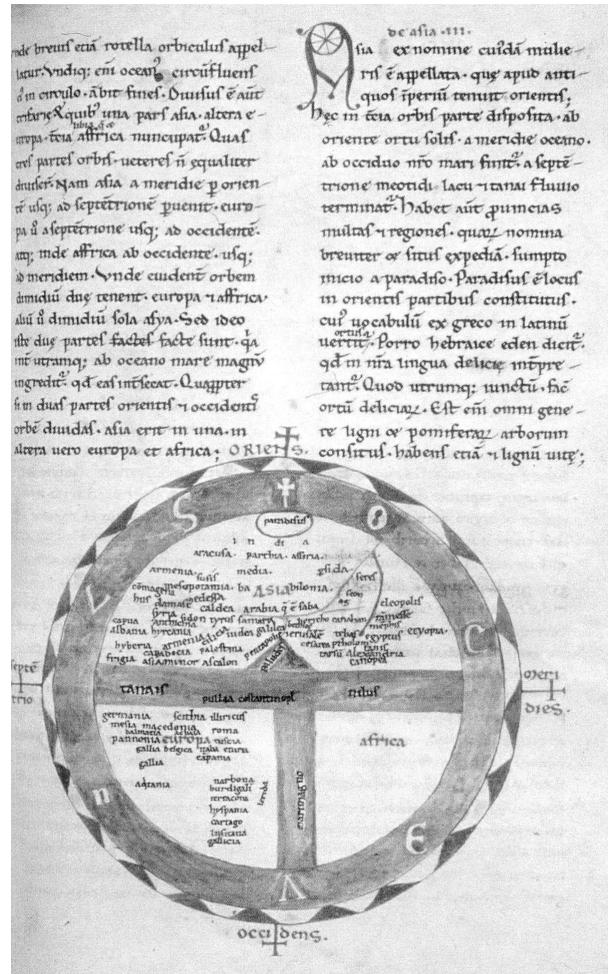


Fig. 6. Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, 25, f. 293 (XII^e s.). (D'après L. Chekin, *Northern Eurasia...*, p. 367).

blirent au voisinage de l'Égypte, entre le Nil et l'Océan, au midi, à proximité même du soleil. Ils forment trois peuples: les Hespériens, les Garamantes et les Indiens».⁴⁸ C'est ainsi que le mot «éthiopien» est devenu synonyme d'«africain».

À l'évidence, la théorie climatique associée à celle qui liait difformités corporelles à froidure et chaleur extrêmes eut des conséquences déterminantes sur la conception même de la topographie chrétienne. En tout cas, maintes

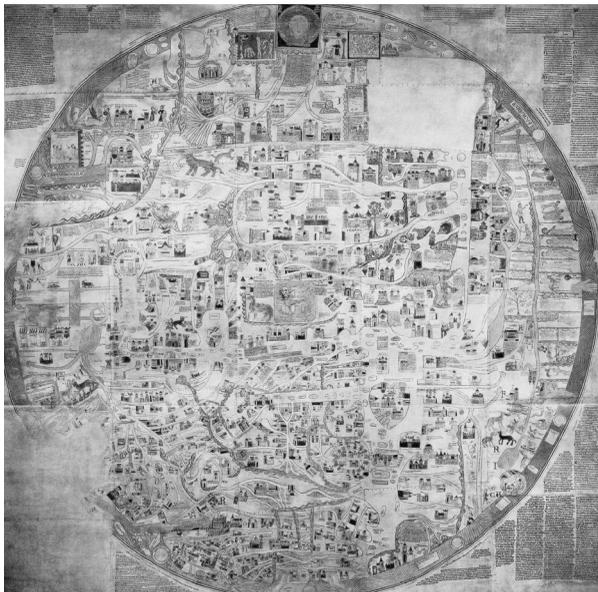


Fig. 7. *Carte d'Ebtorf* (Basse-Saxe, entre 1277 et 1289). (D'après P.D.A. Harvey, *Medieval maps*, Toronto, 1991, pl. 21).

mappae mundi du Moyen Âge central, combinant représentations cartographiques centrées sur les villes et les régions, et structuration en zones climatiques, comme notamment celle de la Bible d'Arnstein, qui suit le texte de l'*Apocalypse*.⁴⁹ En fait, les confins de l'Afrique, qui cumulaient les inconvénients liés au climat à ceux qui étaient attachés à la personne de Cham, apparaissaient tout trouvés pour accueillir un ensemble de peuples monstrueux que l'ethnocentrisme médiéval se devait de reléguer dans un endroit désolé. La monumentale carte d'Ebtorf, réalisée en Basse-Saxe, au XIII^e siècle, pour servir à l'enseignement et à la méditation, et dont on conserve le facsimile réalisé avant sa destruction pendant la guerre (Fig. 7), en offre un témoignage impressionnant.⁵⁰ On y voit en effet, sur la vaste plage méridionale du monde qui s'étend au-delà de la branche occidentale du Nil, des silhouettes humaines qui présentent les diverses particularités physiques qu'on a évoquées plus

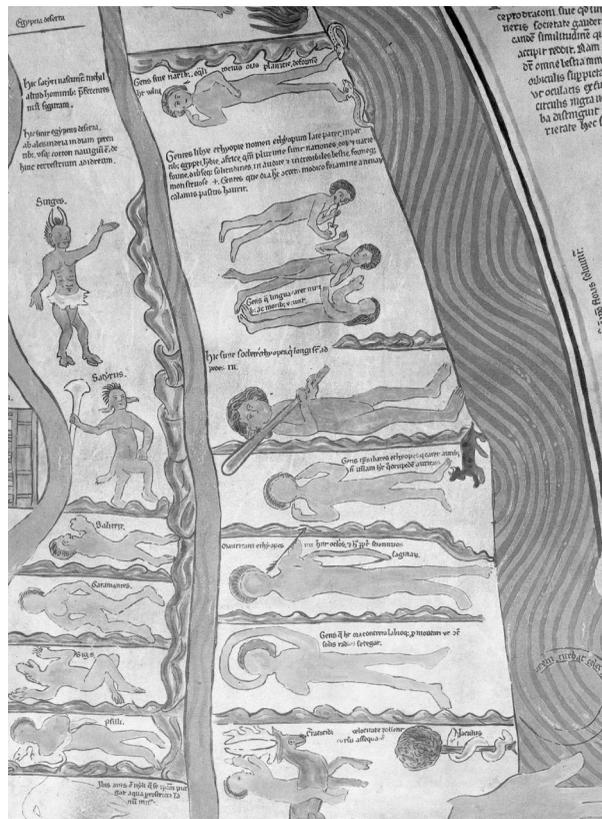


Fig. 8. *Carte d'Ebtorf*. Marges sud (dét.). (D'après P.D.A. Harvey, *Medieval maps*, Toronto, 1991, pl. 13).

haut (Fig. 8). Elles sont figurées à l'image des peuples dont les noms les accompagnent sous forme de légendes qu'elles viennent en quelque sorte redoubler. C'est ainsi qu'on peut aisément identifier différentes sortes de satyres à notre gauche, des hommes sans nez, sans langue et sans oreilles à droite, ainsi qu'un géant et un homme, l'Amictère – dont la lèvre inférieure est à ce point proéminente, qu'elle peut le protéger de l'ardeur du soleil – variante du Sciapode dont l'unique pied possède la même fonction. Significativement, ces petites silhouettes nues, toutes figurées sur le même modèle, sont généralement tournées vers l'extérieur, en position centrifuge par rapport au reste du monde. Ainsi se tiennent-elles loin du

cueillante aux peuples monstrueux. Il l'était d'autant plus naturellement que la Scythie septentrionale était traditionnellement opposée à l'Égypte et à la Lybie, suivant un principe de symétrie bien attesté dans les cartes antiques et médiévales. C'est donc sans surprise qu'on y découvre non seulement des monstres spécifiques, mais aussi des races monstrueuses qui sont habituellement localisées dans les zones méridionales et orientales. C'est notamment le cas chez Adam de Brême qui a systématiquement transposé dans le nord toutes les «merveilles de l'Inde», comme on peut en juger: au nord de la Suède, près des Monts Riphées, «vivent les Amazones, les Cynocéphales, les Cyclopes à l'oeil unique et d'autres gens que *Solin* appelle Himantopodes parce qu'ils sautillent sur un pied, ainsi que ceux qui se délectent de chair humaine...». ⁵³ À noter toutefois que ce dédoublement se trouve parfois chez les auteurs de référence. Ainsi, Iulius Honorius situait déjà les Hippopodes sur des îles océanes différentes, l'une au nord, l'autre au sud. ⁵⁴ Quant aux Sciapodes, une tradition remontant à Ctésias les localisait aux Indes, alors qu'une autre, attestée chez Isidore, Raban Maur ou encore Vincent de Beauvais, les situait en Éthiopie. ⁵⁵ Il n'en reste pas moins que sur la carte d'Hereford, les deux Sciapodes sont figurés dans des hémisphères différents. À l'évidence, ce choix s'explique ici par l'exigence de symétrie qui présidait à la structuration générale des cartes, et qui explique bon nombre de leurs déformations. Il devait aussi satisfaire le goût de nos théologiens pour une géographie en miroir, où la dichotomie droite-gauche, haut-bas, centre-périphérie, intérieur-extérieur était plus prégnante que jamais. ⁵⁶ Cette disposition d'esprit n'est sans doute pas étrangère à la croyance aux Antipodes, ⁵⁷ extérieurs à



Fig. 10. *Carte d'Hereford*. Marges nord (dét.). (D'après Scott D. Westrem, *The Hereford Map*. Détail de la carte en annexe).

l'oecumène, et exclus de tout projet de rédemption, dont on pensait parfois qu'ils occupaient les extrémités nord et sud du disque terrestre – ce qui ne les empêche pas de participer d'une certaine façon, du peuplement des marges et des confins. Quant à la concentration vraiment exceptionnelle de créatures monstrueuses que Giraud de Cambrie place en Irlande, ⁵⁸ on sait qu'elle devait en partie servir de justification à la «pacification» de la région par Henri II d'Angleterre. ⁵⁹

Parallèlement aux îles africaines, parfois habitées par des hommes monstrueux, les îles septentrionales étaient très largement réputées pour les leurs. C'est que la situation limite se trouvait aggravée par l'insularité qui était parfois invoquée pour justifier et l'étymologie du nom, et le caractère particulier de cer-

tains peuples. Le cas des Bretons, commenté par Isidore, est particulièrement exemplatif à cet égard: «Les Bretons sont ainsi nommés en latin parce qu'ils sont abrutis, nation en plein océan, entourée par la mer, *comme hors du monde*». ⁶⁰ En tout état de cause, maintes îles regorgent de créatures monstrueuses –certaines depuis la plus haute Antiquité–, d'autres, depuis tout au plus quelques siècles. On doit notamment à Iulius Honorius, et au Pseudo-Aethicus Ister ⁶¹ d'avoir placé sur des îles, les Cynocéphales, les Hippopodes et les *Panotii* aux grandes oreilles susceptibles de les envelopper comme un vêtement. Sans qu'on en soit autrement surpris, elles sont mentionnées avec leur étrange population, sur les cartes d'Ebtorf et d'Hereford. Sur cette dernière, les Hippopodes et les Panotéens (*Phanesii*), sont situés sur des îles formant un véritable chapelet s'égrénant au nord-est (Fig. 10). Mais d'autres populations monstrueuses s'y trouvent aussi, et notamment les Hyperboréens et les Pygmées, sans compter, plus au sud, les Cynocéphales et les Turcs, présentés comme des anthropophages. Sur la mappemonde du Psautier, c'est Gog et Magog –le peuple apocalyptique démoniaque– qui a été refoulé sur une île du Septentrion, alors qu'habituellement, il est situé sur le continent.

Parallèlement aux îles, il y a encore d'autres éléments topographiques qui sont traditionnellement liés à la présence de races monstrueuses: les montagnes et les fleuves. Une fois encore, il ne s'agit pas là de quelque chose qui serait particulier à la cartographie: c'est un donné bien attesté dans toutes les formes de littérature antique et médiévale. Mais plus qu'ailleurs, la *mappa mundi* permet de visualiser ces frontières d'un type particulier. Ainsi, par sa massivité, la mon-

tagne crée une sorte de marge intérieure, accueillante au monstrueux. ⁶² Quant aux fleuves, dont les flots sombres jouent le rôle de barrières, ils sont susceptibles de séparer l'humanité normale de l'humanité monstrueuse, comme le fait généralement le Nil, de manière très visuelle. Pour ce qui est des contrées nordiques, ce sont les Monts Riphées auxquels sont le plus souvent associés les races monstrueuses.

On le voit, dans le domaine cartographique, le nord n'a pas grand-chose à envier aux régions chaudes, en matière de tératologie.

L'élite et le *vulgus*. Un rapport spatial à l'Autre très différent.

On pourrait donc conclure de tout ce qui précède, qu'au Moyen Âge, on imaginait exclusivement les races monstrueuses dans les marges et les confins ainsi que dans les lieux où la tradition mythique les situait depuis des lustres. Ce serait ignorer qu'il faut distinguer entre culture savante et culture populaire, et faire la part des choses. Tout ce qui a été dit jusqu'à présent, appartient à la culture de l'Écrit, savante par définition. Or ce que cette dernière laisse filtrer de la culture orale et populaire, suggère que le rapport spatial à l'Autre y était fondamentalement différent. En effet, tout un faisceau d'éléments convergents suggère que ce rapport était beaucoup moins distant, au propre comme au figuré. En tout cas, c'est patent en ce qui concerne le monde germano-celtique. ⁶³ Mais il est vraisemblable qu'il en était de même ailleurs, en dehors des sphères cultivées.

De fait, quand on lit des auteurs dont la prose intègre des éléments repris à la tradition orale, ⁶⁴ comme Giraud de Cambrie, et surtout Gervais de Tilbury, ⁶⁵ on est très vite

persuadé qu’au quotidien, non seulement les créatures monstrueuses n’étaient jamais bien loin, mais qu’elles investissaient même les lieux familiers établis –jardins, clairières, fontaines, voire les chaumières. Tout semble en effet indiquer que le *vulgus*, et encore davantage le *rusticus*, évoluait dans un milieu qui lui paraissait habité par une myriade de créatures merveilleuses: des Hommes sauvages,⁶⁶ des cannibales, des Géants, des Nains et des Elfes,⁶⁷ des Loups-garou, et des Nixes...⁶⁸ On en possède très peu de témoignages directs, mais les échos qu’on en perçoit dans la littérature romanesque vont dans ce sens. Et «est-il besoin de souligner l’influence de la réalité sur les romans?»⁶⁹. Il en est d’ailleurs de même en ce qui concerne la littérature de

divertissement, didactique et hagiographique⁷⁰. Ainsi, il ne nous semble pas anodin, de voir saint Servais côtoyer d’innocentes ondines, en pays mosan⁷¹. On notera aussi que ce sont les «merveilles» liées aux lieux qu’il connaît le mieux –l’Angleterre où il est né, et la région d’Arles où il a habité– que Gervais de Tilbury évoque de la manière à la fois la plus circonstanciée et la plus familière, au livre III de ses *Otia*.⁷² À l’évidence, l’Autre fait partie de l’espace familial, et ne fait pas forcément peur –du moins tant qu’il n’est pas diabolisé.

Parallèlement, l’iconographie conserve le souvenir de cette proximité. Ainsi, dans les peintures du célèbre *Tractatus monstrorum*, copié en Angleterre au XI^e siècle, les êtres monstrueux sont figurés dans des attitudes à ce point proches de celles des hommes, qu’ils en paraissent familiers (Fig. 11). Il en est de même d’une ondine offrant un poisson à des pêcheurs installés dans une barque, qui sont représentés sur un chapiteau roman de l’ancienne priorale de Cunault-sur-Loire (Fig. 12). Il est vrai que l’on interprète parfois cette scène symboliquement, comme une mise en garde contre la séduction fatale de la femme, assimilée une Sirène. Mais l’atmosphère paisible de l’évocation, jointe au fait que la littérature du temps contient plusieurs allusions à des ondines secourables et généreuses,⁷³ suggère plutôt d’y voir l’expression spontanée d’une croyance encore vivace. Et l’on pourrait sans doute multiplier les exemples en s’attachant à l’histoire particulière de chaque monstre.

En guise de conclusion...

À l’évidence, l’homme médiéval balança toujours entre une attitude d’intégration et une attitude de rejet vis-à-vis des races mons-

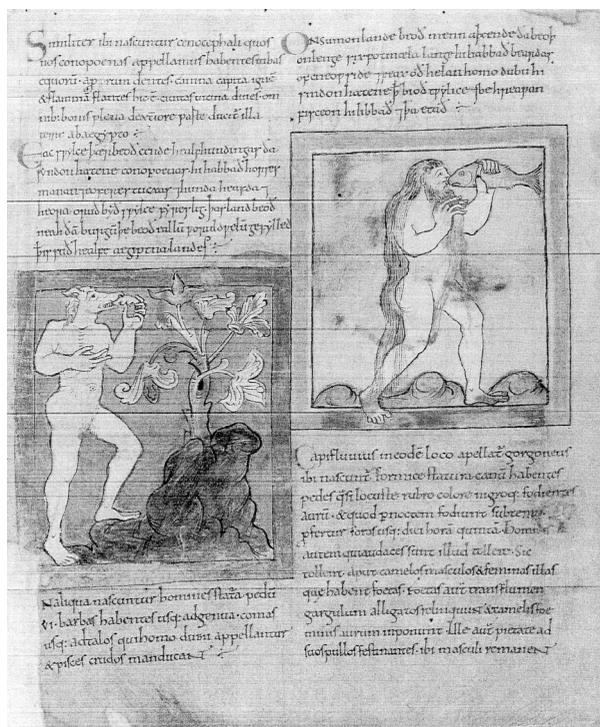


Fig. 11. *Tractatus monstrorum*. Ms. Londres, Btithish Library, Cotton Tiberius B.V., fol. XX (Angleterre, XI^e s.). (D’après L. Daston et K. Park, *Wonders and the order of Nature*, p. 30).

trueuses, et la relation spatiale qu'il entretenait avec elles, s'en est naturellement ressentie. Il n'en reste pas moins que la fascination qu'elles exercèrent sur lui, ne fut jamais aussi vive que dans le haut Moyen Âge, même si la censure cléricale a occulté ce fait. En effet, n'oublions jamais que jusqu'au XII^e siècle, le merveilleux a été réprimé, qu'ensuite, il a fait irruption, et qu'aux XIV^e et XV^e siècles, il a été esthétisé⁷⁴ après avoir été comptabilisé –traitement auxquels n'échappèrent pas nos peuples monstrueux. C'est ainsi que nous ne partageons pas du tout l'avis des auteurs qui, sur base de l'augmentation des références au peuples monstrueux, au XIII^e et surtout aux XIV^e et au XV^e siècles, concluent que l'intérêt manifesté à leur égard a cru parallèlement



Fig. 12. Ancienne priorale de Cunault sur Loire (Maine-et-Loire). Chapiteau (XII^e siècle). (Cliché Jean-Claude Vinour, Rouen).

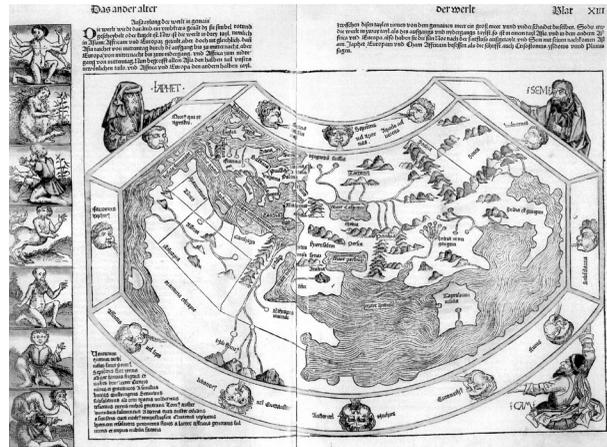


Fig. 13. Mappemonde d'Hartmann Schedel. *Chronique*, 1493. (D'après U. Schneider, *Die Macht der Karte*, p. 33).

aux voyages d'exploration et de commerce⁷⁵. En effet, à nos yeux, il ne fait aucun doute que ledit phénomène coïncide avec, d'une part, la fin d'une époque où l'Église régissait le domaine des Lettres; d'autre part, l'émergence d'un nouveau public cultivé et laïc demandeur de récits exotiques,⁷⁶ enfin, la naissance du besoin pré-humaniste de cataloguer et d'inventorier, qui se manifeste déjà chez les grands encyclopédistes du XIII^e siècle, et qui s'applique à tous les domaines. La manière dont les peuples monstrueux encadrent chacune des pages de l'édition *princeps* de la *Chronique* d'Hartmann Schedel (1493) est tout à fait significative à cet égard, à l'instar de leur présence en bordure de la mappemonde qui l'illustre (Fig. 13). Eu égard à ce qui précède, nous n'adhérons pas davantage à l'hypothèse selon laquelle les marges du monde furent d'abord considérées comme des «réservoirs d'adversaires» avant d'être appréciées comme des régions attirantes par l'étrangeté même de leur population et l'abondance de leurs «merveilles», après que les Croisades eurent en quelque sorte libéré les esprits.⁷⁷ En effet, il s'agit d'une

généralisation dangereuse, qui ne tient pas compte du goût séculaire pour les *mirabilia*, tel qu'il s'exprime sans discontinuité depuis l'Antiquité, à travers, notamment le *Roman d'Alexandre* et les fameuses *Lettres* qui y sont liées, et tel qu'il s'exprimait à l'évidence dans la tradition orale.

En fait, tant le petit peuple familial des Elfes et des Nains, que les populations monstrueuses localisées traditionnellement dans les confins, ont eu comme fonction première, de satisfaire un goût très prononcé pour la Merveille, qui caractérise le Moyen Âge dans son ensemble. Et selon qu'on était un rêveur, un rustre ou un clerc, on s'en est senti proche ou au contraire, très éloigné.

Jacqueline Leclercq-Marx
Université Libre de Bruxelles
jalecler@ulb.ac.be

notes

1. Après les études pionnières de Bruno Roy, "En marge du monde connu: les races de monstres", dans Guy H. ALLARD *et al.* (éd.), *Aspects de la marginalité au Moyen Âge*, Montréal, 1975, p. 71-81, et surtout de John Block FRIEDMAN, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse, N.Y., 2000 (spécialement "At the Round Earth's Imagined Corners", p. 37-58 (éd. orig. Harvard, 1981), voir principalement du même "Monsters at the Earth's Imagined Corners: Wonders and Discovery in the Late Middle Ages", dans Leif SØNDERGAARD, Rasmus THORNING HANSEN, *Monsters, Marvels and Miracles. Imaginary Journeys and Landscapes in the Middle Ages*, Odense, 2005, p. 41-64); Lorraine DASTON, Katharine PARK, *Wonders and the order of Nature: 1150-1750*, New York, 1998 (spécialement "The Topography of Wonder", p. 21-66) et J. GLACKEN, *Histoire de la pensée géographique. II. Conception du monde au Moyen Âge* (présentation Philippe PINCHEMEL; préface Danielle LECOQ), Paris, 2002, ainsi que les titres repris n. 2, 4 et 6.

2. Voir principalement Danielle LECOQ, "Les marges de la terre habitée. Géographie et histoire naturelle des confins sur les mappemondes des XII^e et XIII^e siècles", dans Gaston DUCHET-SUCHAUX (dir.), *L'iconographie. Étude sur les rapports entre textes et images dans l'Occident médiéval*, Paris, 2001, p. 99-186 (Les Cahiers du Léopard d'or; 10) - étude à laquelle la nôtre doit beaucoup; Naomi REED KLINE, *Maps of Medieval Thought. The Hereford paradigm*, Woodbridge, 2001 (spécialement "The World of Strange and Monstrous Races", p. 146-164; Margriet HOOGVLIET, *Pictura et Scriptura. Textes, images et herméneutique des Mappae mundi (XIII^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, 2007 (spécialement "Le monde et ses habitants: les peuples monstrueux. Les mappemondes des XII^e-XIII^e siècles", p. 202-210); Anna Dorothee von den BRINCKEN, *Fines Terrae. Die Enden der Erde und der vierte Kontinent auf mittelalterlichen Weltkarten*, Hannovre, 1992 (*Monumenta Germaniae Historica. Schriften*, 36), sans oublier le "Glossaire" très précieux de Leonid S. CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography: Inventory, text, translation and commentary*, Turnhout, 2006 (*Terrarum orbis: Histoire des représentations de l'espace. Textes, images*, 4).
3. Claude LECOUEUX, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 28 (2^e éd. augmentée), dont on lira avec profit tout le premier chapitre ("Le Merveilleux médiéval", p. 13-28).
4. Même quand il est largement fait écho à des traditions orales et /ou populaires, comme chez Lorraine DASTON, Katharine PARK, *Wonders and the order of Nature...* (surtout à propos des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury), ou davantage encore, dans les études de Claude Lecouteux, la référence spatiale est peu prise en compte.
5. Sur les Merveilles de l'Indes, on renverra principalement aux travaux classiques de Rudolf WITTKOWER, "Marvels of the East: A Study in the History of Monsters", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5 (1942), p. 159-97 et Jacques LE GOFF, "L'Occident médiéval et l'océan indien: un horizon onirique", dans *Mediterraneo e Oceano Indiano. Atti del VI Colloquio Internazionale di Storia Marittima*, Florence, 1970, p. 243-263, et repris dans *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident*,

- Paris, 1977, p. 280-298, ainsi qu'aux études citées dans cette partie introductive. Pour ce qui est de l'Afrique, voir *infra, passim*.
6. C'est la conclusion à laquelle aboutit aussi Margriet HOOGVLIET, "The Wonders of Europe: From the Middle Ages to the Sixteenth Century", dans Ingrid BAUMGÄRTNER, Hartmut KUGLER, *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte*, Berlin, 2008 (*Orbis mediaevalis. Vorstellungswelten des Mittelalters*, 10), mais elle n'exploite pas toutes les sources disponibles, et ne pose pas la question de leur origine, en termes de spatialité. Voir aussi Claude LECOUEUX, *Les monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, 1999, et EOD., *Les monstres dans la littérature allemande du Moyen Âge*, Göppingen, 1982.
 7. Au niveau iconographique, voir notamment John Block FRIEDMAN, *The Monstrous Races...*, p. 130-162 ("Exotic Peoples in Manuscript Illustration"); Florence MÜTHERICH, "Geographische und ethnographische Darstellungen in der Buchmalerei des frühen Mittelalters", dans *Popoli e paesi nella cultura altomedievale*, t. 2, Spolète, 1983, p. 709-743 (Settimane di Studio, 29), et Mary C. OLSON, *Fair and Varied Forms. Visual Textuality in Medieval Illuminated Manuscripts*, Londres, 2003 (spécialement "My Monster, Myself. The Marvels of the East", p. 132-152). Pour ce qui est de la fin du Moyen Âge, voir plutôt Jurgis BALTRUSAITIS, *Réveils et Prodiges. Le Gothique fantastique*, Paris, 1960 et Claude KAPPLER, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1980. On trouvera plus loin des références relatives aux peuples monstrueux considérés individuellement.
 8. Cette partie introductive sur les hommes monstrueux s'inspire en partie de la communication de Rémy CORDONNIER, "Iconographie des *Mirabilia*: la figure des *homines monstruosi*", donnée dans le cadre du séminaire du Groupe de Recherches sur les Encyclopédies médiévales d'Orient et d'Occident, *Mirabilia. Le discours de la Merveille au Moyen Âge*, Baudouin VAN DEN ABELLE, Godfroid de CALLATAY (dirs.), le 13 mai 2009, à l'Université Catholique de Louvain.
 9. Il va de soi que dans ce cas, il n'est pas question des hommes qui ont occasionnellement recours au cannibalisme de survie, mais bien des êtres qui sont sensés le pratiquer, de manière à la fois collective et habituelle. Sur le cannibalisme de survie, voir Vincent VANDENBERG, "*Fames facta est ut homo hominem comederet*: l'Occident médiéval face au cannibalisme de survie (V^e- XI^e siècles)", *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 86-2 (2008), p. 217-273). À noter que sa thèse de doctorat, en voie d'achèvement, concerne toutes les formes de cannibalisme et comprend dès lors une partie consacrée aux peuples réputés anthropophages.
 10. C'est sans doute Gossuin de METZ, *Image du monde*, 2, CA, O. H. PRIOR (ed.), Lausanne, 1913, p. 113 (en attendant l'édition critique de Chantal Connochie-Bourgne) qui les décrit de la manière la plus savoureuse: «Si ra vers le fleuve de Ganges une gent estranges et courtoise qui ont droite figure d'oume, qui de l'odeur d'une pomme se vivent tant seulement. Et se il vont loing en aucun lieu, la pomme leur a tel mestier que, s'il sentoient aucune mauvaise puor sanz la poume, il mourroient tantost».
 11. Apollodore, *Catalogue*, 2, cité d'après LECOUEUX, *Les monstres...*, p. 26-27.
 12. Claude LECOUEUX, "Les Cynocéphales: étude d'une tradition tératologique de l'Antiquité au XII^e siècle", *Cahiers de Civilisation médiévale*, 24 (1981), p. 117-128.
 13. Claude LECOUEUX, "Herzog Ernst, les monstres dits Sciapodes et le problème des sources", *Études germaniques*, 34 (1979), p. 7-21.
 14. Il n'existe pas encore d'étude spécifique sur le Cyclope au Moyen Âge: en attendant un travail de référence sur le sujet, on se référera aux études relatives aux anthropophages, qui y font allusion.
 15. Claude LECOUEUX, "Les Panotéens: sources, diffusion, emploi", *Études germaniques*, 35 (1980), p. 253-266.
 16. Alfred HIAT, *Terra incognita. Mapping the Antipodes before 1600*, Chicago-Londres, 2008.
 17. Voir essentiellement Danielle JAMES-RAOUL, "Les Amazones au Moyen Âge", dans *En quête d'utopie*, Claude THOMASSET, Danielle JAMES-RAOUL (dirs.), Paris, 2005, p. 195-230 (*Culture et civilisation médiévales*, 29), et Vincent DiMARCO, "The Amazons and the End of the World", dans Scott

- D. WESTREM (éd.), *Discovering New Worlds. Essays on Medieval Exploration and Imagination*, New York-Lond 1991, p. 69-90.
18. Richard BERNHEIMER, *Wildmen in the Middle Ages: A Study in Art, Sentiment, and Demonology*, Cambridge Mass, 1970; Timothy HUSBAND (éd.), *The Wild Man. Medieval Myth and Symbolism*, New York, 1980.
 19. Andrew Gow, "Gog and Magog on mappae-mundi and early printed world maps: orientaling ethnography in the apocalyptic tradition", *Journal of Early Modern History*, 2-1 (1998), p. 61-88; Raoul MANSELLI, "I popoli immaginari: Gog e Magog", dans *Popoli e Paesi nella cultura altomedievale* : 23-29 aprile 1981, Spolète, vol. 2, p. 487-517 (Settimane di Studio del Centro italiano sul'Alto Medioevo, 29); Scott. D. WESTREM, "Against Gog and Magog", dans *Text and Territory. Geographical Imagination in the European Middle Ages*, Sylvia TOMASCH, Sealy GILLES (eds.), Philadelphie, 1998, p. 54-75.
 20. Voir principalement Jacqueline LECLERCQ-MARX, *La Sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge. Du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1997 (Publications de la Classe des Beaux-Arts. Coll. In-4°, 3^e série, t. 2); EAD., "La sirène et l'onocentaure dans le *Physiologus* grec et latin, et dans quelques Bestiaires. Le texte et l'image", dans *Actes du XV^e colloque de la Société internationale Renardienne Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, Baudouin VAN DEN ABEELE (dir.), (Louvain-la-Neuve. 19-22 août 2003), Louvain-la-Neuve, Institut d'Études médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 2005, p.169-182, et figs 51-56 (*Textes, Études, Congrès*, vol. 21).
 21. Jacqueline LECLERCQ-MARX, "Le centaure dans l'art préroman et roman. Sources d'inspiration et modes de transmission", Actes des *Journées Romanes 2005 Vers et à travers l'art roman : la transmission des modèles artistiques*, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 37, 2006, p. 21-30, et p. 91 (en attendant l'achèvement de mon livre sur le sujet). Voir aussi réf. note précédente.
 22. Jacqueline LECLERCQ-MARX, "Les avatars d'un mythe antique au Moyen Âge. Thésée et le minotaure aux époques pré-romane et romane", Actes des *Journées Romanes 6-13 juillet 2007: Actualité de l'art antique dans l'art roman*, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 39 (2008), p. 193-207 ; EAD. , "Los monstruos antropomorfos de origen antiguo en la Edad Media. Persistencias, mutaciones y re-creaciones", *Anales de Historia del Arte* (Actas de II Jornadas de arte medieval. *La creación de la imagen en la Edad Media: de la herencia a la renovación*). Universidad Complutense de Madrid. 19-21 nov. 2008 (sous presse).
 23. Commentaires intéressants dans John HENDERSON, *The medieval World of Isidore of Seville*, Cambridge, 2007 (spécialement, "Mankind and monsters", p. 143-148 et "Earth survey", p. 155-173).
 24. Comme y insiste à raison Patrick GAUTIER DALCHÉ dans *La 'Descriptio mappae mundi' de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, 1988, p. 88, n. 3, ce texte est formé de la *Cosmographie* de Iulius Valerius à laquelle a été ajouté le chapitre géographique du Livre I des *Historiae* d'Orose. Son attribution à Aethicus Ister ne remonte qu'au IX^e siècle.
 25. Gossuin de METZ, *Imago mundi*, 5 E O. H. PRIOR (ed.), Lausanne, 1913, p. 132: «Cil qui n'ont que i oeill et i pié se merveillent moult de ce que nous en avons ii. Ausi comme nous nous merveillons de ce qu'il n'en ont que i». Même type de réflexion sur la relativité de la taille humaine, par rapport aux géants et aux pygmées, dans les lignes qui précèdent.
 26. Anna Dorothee von den BRINCKEN, *Fines Terrae...*, et EAD., "*Terrae Incognitae*. Raum und raumvorstellung im Mittelalter», *Miscellanea Mediavalia*, 25 (1998), p. 557-572.
 27. Voir James S. ROMM, *The Edges of the Earth in Ancient Thought*, Princeton, 1992.
 28. Références, voir *supra*, n. 5.
 29. Voir bibliographie générale succincte, *supra*, n. 2.
 30. Ms Londres, British Library, Add. 28681, f. 9. (sans doute Westminster, autour de 1262). Notice dans CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 140-142.

31. À noter que les cartes «à zones» le sont généralement vers le nord. Voir *infra, passim*.
32. Bibliographie très complète sur le sujet dans Chet VAN DUZER, Sandra SÁENZ-LÓPEZ PÉREZ, “*Tres filii Noe dividerunt orbem post diluivium: The World Map in British Library Add. MS 37049*”, *Word & Image*, 26-1 (2010), p. 35, n. 32.
33. Voir le chapitre au titre suggestif de FRIEDMAN, “Missionaries and Pilgrims among the Monstrous Races”, dans *The Monstrous races.....*, p. 59-86.
34. Jonas de Bobbio, *Vita Columbani*, 1, 27 (56), G. KRUSH (ed.), dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germ. in usum schol.*, Hanovre, 1905, p. 217. Cité d’après Patrick GAUTIER DALCHÉ, “L’héritage antique de la cartographie médiévale: les problèmes et les acquis”, dans Richard J. A. TALBERT, Richard W. UNGER (éds.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Leyden, 2008, p. 50-51 (art. entier: p. 29-66).
35. Sur ce type de carte, voir Leonid S. CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 171-179 (“Illustrations to Beatus of Liebana’s Commentary on the *Apocalypse*”). Intéressants propos sur la liaison symbolique entre extrémités de la terre (et de l’église) et notion d’évangélisation, dans Lucy E. G. DONKIN, “*Usque ad ultimum terrae: Mapping the Ends of the Earth in two Medieval floor Mosaics*”, dans J. A. TALBERT et Richard W. UNGER (dirs.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages...*, p. 214-216. On se référera aussi avec profit à la thèse de doctorat non encore publiée de Sandra SÁENZ-LÓPEZ PÉREZ, *Imagen y conocimiento del mundo en la edad media a través de la cartografía hispana*, Madrid, Universidad Complutense; 2007, t. 1, p. 159-180.
36. Le *Beatus* de Osma a été commencé en 1086 à Sahagún, et est conservé dans le trésor de la cathédrale de Burgo de Osma. Voir respectivement John WILLIAMS, *The illustrated Beatus. A corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, Londres, 2003, t. 5, ill. 38, et 2002, t. 4, ill. 5. Voir aussi Serafín MORALEJO, “El mundo y el tiempo en el mapa del Beato de Osma”, *Apocalipsis Beati Liebanensis. Burgi Oxomensis, II. El Beato de Osma, Estudios*, Valencia, 1992, p. 151-179 et ID., “Las islas del Sol. Sobre el mapamundi del Beato del Burgo de Osma”, dans *A Imagem do Mundo na Idade Média*, Actas do Coloquio Internacional, Lisbonne, 1992 repris dans Ángela. FRANCO MATA (dir.), *Patrimonio artístico de Galicia y otros estudios. Homenaje al Prof. Dr. Serafín Moralejo Álvarez*, Saint-Jacques de Compostelle, 2004, t. 1, respectivement p. 237-259 et p. 263-274.
37. Inversement, les Pieds plats, évoqués dans *Herzog Ernst* (fin du XII^e siècle), se protègent de la pluie en se couchant sur le sol, et en élevant un de leurs pieds palmés au-dessus d’eux! Voir LECOUEUX, “Herzog Ernst, les monstres dits Sciapodes”, p. 2.
38. «La mappemonde, par souci de complétude, figure donc un espace qui ne pourrait être exploré que dans l’avenir». D’après GAUTIER DALCHÉ, “L’héritage antique...», p. 62. Voir aussi ID., “De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du haut Moyen Âge”, dans *Testo e Immagine nell’Alto Medioevo*, Spolète, 1994, p. 693-764 (Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull’Alto Medioevo, 41).
39. Par exemple, la carte du ms Londres, British Library, Harley 2772, fol. 70v. Reproduction dans CHEKIN, *Northern Eurasia in medieval cartography...*, p. 406.
40. Les lignes qui suivent doivent beaucoup à LECOQ, “Les marges de la terre habitée...”, p. 154-156.
41. ISID., *Etym.* 9, 2, 105, Marc REYDELLET (ed.), Paris, 1984, p. 102-103). Sur les différents noms des peuples évoqués dans ce chapitre, voir John HENDERSON, *The Medieval World of Isidore of Sevilla*, Cambridge, 2007, p. 121 sq.
42. Références dans LECOQ, “Les marges de la terre habitée...”, p. 155.
43. Benoît de SAINTE-MORE, *Chronique des ducs de Normandie*, v. 141-144, Carin FAHLIN (ed.), Uppsala, t. 1, 1951, p. 5.
44. ISID., *Etym.*, 9, 2, 75, REYDELLET (ed.), Paris, 1984, p. 74-75. Voir aussi Honorius AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, 1, 18, Valérie I. J. FLINT (ed.), dans *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 49 (1982), p. 58.

45. Albert LE GRAND, *De natura loci*, 2, 4, Paul HOSSFELD (ed.), Münster, 1980, V-2, p. 27, cité d'après Maaïke VAN DER LUGT, "La peau noire dans la science médiévale", dans *La pelle umana. The Human Skin*, Florence, 2005, p. 455 (Micrologus. Natura, Scienze e Società Medievali, 13). Tout le chapitre intitulé "La peau noire et la théorie des climats" est par ailleurs d'un grand intérêt pour notre propos (p. 448-456 - avec bibliographie). On trouvera encore un certain nombre de considérations sur la couleur de la peau dans Jacqueline LECLERCQ-MARX, "La couleur de la peau. Variations sur un même thème". Actes du colloque *La couleur dans les arts précieux à l'époque romane* (Issoire, Octobre 2006), *Revue d'Auvergne*, 2010 (sous presse).
46. À noter que cette association n'est pas systématique dans les textes exégétiques. Voir Hervé INGELBERT, 'Interpretatio christiana'. *Les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne 30-630 après J.C.*, Paris, 2001, p. 109-192. Cité d'après GAUTIER DALCHÉ, "L'héritage antique...", p. 56. Le thème de la tripartition est développé dans VAN DUZER et SAENZ-LÓPEZ PÉREZ., "Tres filii Noe diviserunt orbem post diluvium..." p. 21-39, à propos de deux cartes méconnues des XIII^e et XV^e siècles, et du passage de l'*Historia Brittonum* de Nennius qu'elles illustrent.
47. D'après Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La 'Descriptio mappe mundi' de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, 1998, cette carte serait une copie très réduite de celle que le théologien parisien a décrite dans ledit texte. Voir aussi CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 132-134, et pl. p. 450.
48. ISID., *Etym.* 9, 2, 127, REYDELLET (ed.), Paris, 1984, p.112-114).
49. Voir CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 53-54 et pl. 358.
50. Pour s'en tenir aux études les plus récentes, voir principalement CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 146-161 et pl. p. 459-466 ; Hartmut KUGLER avec la collaboration de Eckhard MICHAEL (éd.), *Ein Weltbild vor Columbus. Die Ebstorfer Weltkarte. Interdisziplinäres Colloquium 1988*, Weinheim, 1991 (particulièrement: Uwe RUBERG, "Die Tierwelt auf der Ebstorfer Weltkarte im Kontext mittelalterlicher Enzyklopädik", p. 319-346).
51. Voir principalement CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography...*, p. 161- p. 168 et pl. p. 467; Scott D. WESTREM, *The Hereford Map: a Transcription and Translation of the Legends with Commentary*, Turnhout, 2001 (notamment "Monstrous Races and southwestern Islands", p. 374-389); Naomi REED KLINE, *Maps of Medieval Thought. The Hereford paradigm...*(particulièrement "The World of Strange and Monstrous Races", p. 142-166) ; P. D. A. HARVEY, *The Hereford World Map : Medieval World Map and their Context*, Londres, 2006.
52. Voir *infra, passim*.
53. Adam de BRÈME, *Gesta Hammaburgensis Ecclesiae Pontificum*, 4, 25, Werner TRILLMICH (éd.), dans Rudolf BUCHNER (éd.), *Quellen des 9. und 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*, Berlin, 1961, p. 468: *Ibi sunt Amazones, ibi Cynocephali, ibi Ciclopes, qui unum in fronte habent oculum; ibi sunt hii, quos Solinus dicit Ymantopodes, uno pede salientes, et illi, qui humanis carnibus delectantur pro cibo...* On notera qu'ici, Adam confond Himantopodes et Sciapodes, comme le remarque LECOUTEUX, *Les monstres...*, p. 86.
54. Iulius HONORIUS, *Cosmographie*, 3, Alexander RIESE (éd.), dans *Geographi latini minores*, Heilbronn, 1878, p. 24 et 29; p. 41. À noter que les hippopodes étaient habituellement localisés dans une île de l'océan septentrional (*Nat.*, 4, 95; *Mela*, 3, 56; *Sol.*, 19, 7).
55. Voir LECOUTEUX, "Herzog Ernst, les monstres dits 'Sciapodes'...", p. 3 sq. (avec exemples cités et traduits).
56. Jacques LE GOFF, "Discorso di chiusura", dans *Popoli e Paesi nella cultura altomedievale*, Spolète, 1983, p. 823 (Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'alto Medioevo, 29- 2).
57. Et ce, même si certains mettent leur existence en doute. Ainsi, ISID., *Etym.* 14.5.17: *extra tres autem partes orbis quarta pars trans Oceanum interior est in meridie, quae solis ardore incognita nobis est; in cuius finibus Antipodes fabulose inhabitare produntur* Angelo Valastro-Canale (éd.),

- Turin, 2004, t. 2, p. 200. Sur les Antipodes, voir *supra*, n. 16.
58. Giraud de CAMBRIE, *Topographia hibernica*, 3.109, Jeanne-Marie BOIVIN (éd.), Paris, 1993, p. XXXX. À noter que Giraud met ce nombre élevé de créatures difformes, en relation avec des naissances monstrueuses, s'expliquant par la pratique généralisée d'unions «contre nature».
59. Voir DASTON et PARK, *Wonders and the ordre of Nature...*, n. 19, p. 376 (avec bibliographie).
60. ISID., *Etym.* 9, 2, 102, REYDELLET (ed.), Paris, 1984, p. 100-101.
61. Sur l'œuvre qui lui a été attribuée erronément, voir *supra*, n. 24.
62. Nombreux exemples dans Claude LECOUTEUX, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 125-138, et spécialement p. 128-130 (2^e éd. revue et augmentée).
63. Il suffit de prendre connaissance des divers travaux de Claude LECOUTEUX pour s'en convaincre, et notamment *Au-delà du merveilleux*, cité note précédente.
64. Claude LECOUTEUX, *Les Nains et les Elfes au Moyen Âge*, Paris, 1988.
65. Ses *Otia imperialia* ont été rédigés vers 1210. On se référera à l'édition de Shelagh E. BANKS et James. W. BINSS, Oxford, 2002, et à la traduction d'Anne DUCHESNE, Paris, 1992 (La Roue à Livres).
66. Réf. n. 18.
67. LECOUTEUX, *Les Nains et les Elfes au Moyen Âge*.
68. Claude LECOUTEUX, *Au-delà du merveilleux...*, p. 153-162 (Le/la Nixe); p. 183-191 (Le Loup-garou).
69. *Ibid.*, p. 57.
70. Exemples relatifs aux Sirènes et Centaures, dans Jacqueline LECLERCQ-MARX, "Du monstre androcéphale au monstre humanisé. À propos des sirènes et des (ono) centaures, et de leur famille, dans le Haut Moyen Âge et à l'époque romane", *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 45-1 (2002), p. 55-67.
71. *Gesta Sancti Servatii*, 3, Friedrich WILHELM (éd.), Munich, 1910, p. 125. Voir LECLERCQ-MARX, *La Sirène dans la pensée et dans l'art...*, p. 118-119. On y trouvera aussi des références à d'autres ondines secourables, assimilées à terme à des "sirènes". Sur le sujet, voir aussi mon "Du monstre androcéphale au monstre humanisé...".
72. HOOGVLIET, "The Wonders of Europe...", p. 245.
73. Réf. n. 71 *supra*.
74. Jacques LE GOFF, *L'imaginaire médiéval. Essais*, Paris, p. 35.
75. DASTON, PARK, *Wonders and the Order of Nature*, p. 27, et d'autres auteurs dans leur sillage.
76. Comme l'ont justement noté DASTON et PARK, *Ibid.*, p. 48 ou encore HOOGVLIET, *Pictura et Scriptura...*, p. 254.
77. DASTON, PARK, *Wonders and the Order of Nature...*, notamment p.32: «It is as if the failure of the early Crusading movement, together with Europeans' recognition of their own economic and technologic inferiority, freed them to see the East not just as a reservoir of potential religious and military adversaries, but as a figure of aspiration and desire».

